

LE BOTANISTE COSTE

Sa correspondance scientifique

Cette correspondance nous dit encore quel travail a fourni l'abbé Coste pendant sa vie et surtout pendant la période de son ministère à Saint-Paul.

« Nous ne nommerons aucun de ses correspondants, dit M. Flahault, ils sont légion ».

Au fur et à mesure que grandissait sa réputation la plupart de ceux qui s'adonnaient à l'étude des plantes entraient en relations avec le curé de Saint-Paul. Des quatre coins de France, d'Europe, d'Amérique même, ils s'adressaient à lui pour la détermination, le classement, l'échange des simples. Infatigable malgré son labeur quotidien, l'abbé Coste répondait à tous; aimable et empressé il donnait son appréciation sur les questions posées. Il portait la lumière dans l'incertitude. Mais il ne craignait pas de se déclarer incompetent quand il ne pouvait régler sûrement le litige.

M. Mouret confirme ce jugement.

« Il était si scrupuleux dans ses observations scientifiques qu'il ne fit jamais une concession de complaisance à l'autorité de savants en renom ou à l'amitié la plus sincère. Je l'ai vu défendre son opinion contre des botanistes parisiens des plus réputés, ou contre son vieil ami le frère Sennen, aujourd'hui exilé en Espagne, auquel il reprochait de multiplier trop facilement les variétés.

Au cours de notre herborisation dans la Clape, nous arrivâmes au pied des grands rochers de Ramade, pour y cueillir des plantes rares telles que le *Lavatera maritima*. Là le frère Sennen trouva un *Galium maritimum* plus glauque et plus velu que le type spécifique et proposa d'en faire une variété qu'il voulait nommer *Galium Moureti* en souvenir de cette excursion que j'avais organisée. L'abbé Coste, après avoir examiné la plante dans ses organes essentiels, fleurs et fruits, s'opposa à cette opinion ne voyant dans l'aspect particulier de cette rubiacée qu'un accident de végétation motivé par l'aridité du sol sur lequel avait poussé ce *Galium*. Je fus absolument de son avis. Mais s'il combattait avec raison ce qu'il appelait le Jordanisme de son collègue, il acceptait volontiers de consacrer par de nouveaux noms les variétés dont les caractères distinctifs étaient bien établis. C'est ainsi qu'il introduisit dans sa flore le *Lythrum minus* que je lui avais envoyé comme inédit, et dont il a fait une variété nouvelle ».

Ce grand travailleur avait eu la patience de collectionner cette volumineuse correspondance depuis l'âge de quinze ans. Chaque paquet soigneusement ficelé porte sur une étiquette les dates, année par année, jusqu'en 1923. Il reste un bon nombre de lettres non classées, celles reçues durant 1924 jusqu'à sa mort.

Peut-être un jour viendra, où un fervent de la science floristique publiera, tout ou en partie, cette correspondance déposée à l'hôtel Rouvier. Elle mettrait encore en valeur la maîtrise de l'abbé Coste dans la botanique.

Ajoutons, à cette occasion, un mot sur son écriture. Elle avait un cachet tout spécial. Parfaitement lisible, très nette, avec quelque ressemblance avec les caractères d'imprimerie, les éditeurs la prisaien beaucoup.

Les échanges de plantes.

Ces échanges ont été une des causes principales de la volumineuse correspondance de notre savant.

Souvent pendant la belle saison arrivaient au presbytère de Saint-Paul, des paquets de plantes adressés de tous les points de France et quelquefois de diverses nations d'Europe. Tantôt on lui demandait de classer des simples inconnus à ceux qui faisaient l'envoi et que l'abbé Coste se pressait de déterminer. Tantôt on lui expédiait des plantes que ne renfermait pas son herbier, ou qu'il fallait renouveler.

A son tour, comme le raconte M. Flahault, il expédiait de nombreux colis des plantes récoltées chaque année sur le Larzac, sur l'Aubrac, dans tout le département de l'Aveyron et régions limitrophes.

Que de fois il fit le trajet du village à la gare pour assurer lui-même ces envois. Que de fois aussi, très pressé pour la besogne, il demandait à la bonne Marie ou à quelque autre personne d'accomplir cet office. Les employés de la gare de Saint-Paul, qui aimaient beaucoup l'abbé Coste et pour lesquels notre ami se montrait généreux, disaient parfois que grâce à leur curé la station Saint Jean et Saint Paul était « une gare internationale ».

Ce système d'échanges était profitable aux collectionneurs qui pour quelques plantes envoyées en recevaient des ballots de celles sollicitées. On devine combien un tel commerce était onéreux et absorbant. Ces demandes affluèrent surtout après l'apparition de sa *Flore de France illustrée*. L'abbé Coste ne savait rien refuser. Sa serviabilité était si grande que peu de temps avant sa mort, le 18 août 1924, il écrivait à M. Le Brun:

« Ma santé est très mauvaise. Depuis six mois, insomnies, étouffements, extrême faiblesse. Je ne sors pas du presbytère et je fais péniblement mon service. J'ai pu cependant examiner quelques plantes, notamment un gros colis d'Allos (Basses-Pyrénées) où le Docteur Decrock herborise en ce moment ».

Des paquets arrivèrent encore trois jours avant sa mort. Mais sentant sa fin proche, notre ami ordonna de les renvoyer.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy.

(A suivre)